

APPEL SPIRITUEL.

GENEVE 17 décembre 2016.

Conférence de Karima Berger.

" Pudeur.

Je lis et relis L'appel spirituel. Pudeur. Comment dire cet appel ? comment ne pas rajouter du bruit au bruit ?

Comment imposer le silence à notre bouche, la concentration à notre esprit et l'ouverture à notre cœur ?

En vérité, cet Appel c'est vers moi que je voudrais le lancer, car je me sens si impuissante et si responsable.

S'appeler soi-même d'abord avant de l'appeler Lui, ce Dieu (on peut le nommer autrement) aujourd'hui gaspillé, épuisé, un Dieu qui n'habite plus aucun cœur mais est sur toutes les bouches, pour le recouvrir de cendres ou de sang ou de meurtres en son nom.

Pudeur donc et Silence.

Je pourrais faire une conférence de silence, 20mn ensemble pour faire silence, Les medias appelleraient cela une performance : On lui a demandé de commenter l'appel spirituel et elle a imposé 20mn de silence absolu.

Mais je n'ai envie d'aucune performance.

Je n'ai cessé de penser au peuple syrien pendant que morte de honte je me préparais à cette rencontre. Et dans ce silence, j'ai entendu un appel, une prière.

Un syrien d'Alep faisait un Appel à ceux qui allaient entrer dans la ville après sa défaite : "S'il vous plait, faites silence, les âmes sont encore chaudes, s'il vous plait entrez en silence pour ne pas brusquer les fantômes des habitants qui flottaient encore sur les ruines de leur maison, ici, l'âme d'un homme simple qui trainait sa charrette, là, une femme sur son balcon qui appelle son fils quand elle a entendu s'approcher l'avion. Arrêtez-vous et écoutez en silence chaque poignée de gravats. Faites silence sur ceux qui ont été enterrés avec leurs rêves pour que vous puissiez vivre et continuer de vivre" ..

Pour que vous puissiez vivre et continuer de vivre, et nous voilà emplis de honte devant notre impuissance.

Silence.

Continuons donc à vivre..

Je suis, troublée, honorée d'être invitée ici, dans cette ville à la tradition de recherche de paix, de venir ici donc, à mon tour à venir dire dans ma langue, dans ma culture, dans mon être subjectif cet Appel, d'être invitée à venir entretenir le feu, ce petit feu qui sous le poids des jours s'éteint peu à peu... alors il faut reprendre le flambeau et la flamme qui vacillait faible comme une ombre se redresse et retrouve sa dignité, nous fait retrouver *notre dignité*.

Mais une fois encore, c'est le mot pudeur car qui suis-je moi, pour venir dans cette assemblée redire à la face du monde cet appel ?

Je suis troublée car c'est l'islam qui a été dans ce temple invité et je vous en remercie, **Mon** islam (je ne représente que moi) vit un temps de ténèbres et dans ce temple ici, peut-être va-t-il retrouver avec vous, avec ses frères et sœurs aînés, un peu de sa lumière (prière de Ghazali).

Cela me fait penser à cette autre invitation qui fut autrefois réalisée, le prophète Mohammed après avoir reçu une délégation de chrétiens à Najran en l'an ... la question où allons-nous prier maintenant, il répondit simplement, ici, dans ma mosquée.

Ainsi, vous donnez l'hospitalité à cet islam martyr. Merci pour ce Signe d'ouverture, une offrande, une grâce, merci pour cette hospitalité faite à ce réfugié qu'est devenu l'islam tout entier et son frère le christianisme d'orient meurtri, blessé, dans son cœur spirituel, dans sa vocation de paix, islam, Salam vient de paix.

Je parle ici en tant que femme d'islam, un islam offensé disais-je. Et si l'islam avait été cette déclaration de guerre au monde, aurait-il pu produire cette civilisation brillante où, traductions, échanges, poésies, philosophie, science et beauté se sont développés et ont irradié dans le monde entier ? cet islam est mon berceau dans lequel j'ai grandi et il m'a nourri, J'ai été initiée à la miséricorde divine qui est amoureuse de sa créature et de toutes ces traditions contenues en elle, c'est ce que nos religions "**ont en commun**", le dieu d'Abraham, et de tous ces autres Envoyés ayant ouvert la voie et précédé le prophète Mohammed. Ce qui est en commun justement, c'est l'amour qu'appellent les chrétiens la miséricorde pour les musulmans.

Le mot arabe de Miséricorde provient de la racine sémitique RHM – matrice –, Dieu a pour ses créatures des entrailles de mère. La *rahma* ouvre le Coran avec le premier verset de la *Fâtiha*, première sourate : « *Au nom de Dieu : Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux* », formule que nous disons plusieurs fois dans une même prière. Elle est comme une clé qui OUVRE.

« La miséricorde dépasse les frontières de l'Eglise » dit le pape François. Lors d'une audience à laquelle j'ai eu la chance de participer je l'ai remercié et lui ai dit combien ce choix de la Miséricorde pour l'année 2016 . it du bien au monde musulman qui dans la douleur accouche de son histoire contemporaine, c'est un mot qui fait pont entre l'islam et le christianisme.

Hélas, l'ignorance de l'islam est immense et l'image alimentée par les medias planétaires sont une injure quotidienne pour les croyants de cette religion..

Je prendrai un exemple celui d'une immense figure celle de l'Emir Abdelkader, en réalité, il est mon maître qui me nourrit chaque jour de ses écrits et de son intelligence, et de sa modernité.

L'émir Abd el-Kader qui n'est pas seulement l'homme qui a combattu l'armée coloniale en Algérie, il est aussi un des plus grands spirituels de tous les temps.

Il était un homme complet, d'action et de méditation. Et ici, à Genève, il faut rappeler la très grande noblesse de son engagement.

Fondateur de l'Etat algérien moderne, l'Emir est le précurseur des droits humains internationaux. Dès 1843, il promulgue un décret national fixant les droits des prisonniers de guerre, préfigurant ainsi l'action d'un Henri Dunant à l'origine de la convention de Genève en 1864.

Pendant que l'armée coloniale provoque pillages, razzias, brûle les villages et organise ces terribles enfumades dans les grottes peuplées d'algériens, les prisonniers de l'armée française dans le camp de l'Emir sont eux respectés. Cela a frappé les esprits et lorsque d'anciens prisonniers apprendront que l'émir est en exil à Pau en France, ils veulent le rencontrer pour lui manifester gratitude et reconnaissance et l'un d'entre eux lui propose même de se mettre à son service!

L'émir Abdelkader est aussi celui qui en 1860 en exil à damas, va protéger lui et ses hommes, des milliers de chrétiens menacés par une vague et une furie extrémiste des druzes cette fois. A Mgr Pavy qui le remercie pour sa protection : « Toutes les religions apportées par les prophètes depuis Adam jusqu'à Muhammad reposent sur deux principes : l'exaltation du Dieu très haut et la compassion pour ses créatures. En dehors de ces deux principes, il n'y a que des ramifications sur lesquelles les divergences sont sans importance ».

L'Emir aurait bien sûr signé des deux mains cet appel.

La force de cet Appel rédigé en 1999 est qu'il perdure, il a (hélas ?) un long avenir devant lui, c'est la force des grands textes de nous habiter longtemps.

Cette année, Alep, la Syrie, les réfugiés et aussi ce monde arabe et musulman, aujourd'hui en ruines. Pétrole et armements terrorisent cette terre d'orient, terre de lumière, rivalités de nations épuisées par l'histoire, convoitises néocoloniales ou impérialistes, terreurs et haines nées de la frustration et de la misère. Des guerres comme un fruit amer né de contradictions très terrestres et très humaines.

Ma religion est devenue l'incarnation de la violence.

Violence dit-on, mais n'est-ce pas que *tout est inquiétude* ? L'effroi ne cesse de grandir en nous, du massacre d'Utoya en Norvège, des carnages récurrents aux Etats-Unis, de la catastrophe qui menace Gaïa, notre terre et cette terreur maintenant à nos portes, dans nos rues, cette violence cristallisée autour de l'islam. L'islamisme est devenu la dernière idéologie radicale à la mode.

Pourtant, cette haine, d'où vient –elle ? les tenants de cette armée barbare n'ont-ils pas entendu le Coran nous dire clairement : "Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une communauté unique, mais Il voulait rivaliser en vos dons".

Nous avons cessé d'être en paix et les guerres resurgissent à la moindre étincelle de haine proférée ?? par qui ? par nous, oui par chacun d'entre nous.

Cette chose-là, le mal, est la chose la mieux partagée au monde.

Oui, nous ne sommes pas des anges. Le mal est aussi en nous. Le savoir, se le dire, se l'avouer, le reconnaître est la condition même pour accomplir de façon authentique cet appel spirituel. Sinon, on est dans les incantations et le monde des bisounours.

Nulle religion, nulle croyance sérieuse n'a omis de nous rappeler son existence, toutes, représentées sous la forme de satans, ou d'iblis, ou de gorgones ou de figures monstrueuses et diaboliques. Regardez l'art de toutes les traditions du monde, le mal est présent, aux côtés de l'homme ou en plus pervers, caché, dans son dos, prêt à bondir et à le faire chuter.

En islam, Allah demande aux anges de se prosterner devant la créature, qu'il vient de modeler dans la glaise et le limon puis dans laquelle il a insufflé le souffle divin. Tous acceptent à l'exception d'Iblis, le Satan coranique : Comment moi dit-il me prosternerai-je devant une créature de boue alors que tu m'as modelé de ton feu divin ? Allah lui dit alors, va, je te chasse du paradis et te laisse rivaliser avec l'homme, et nous verrons bien lequel sera le vainqueur.

Si nous nions cette part obscure en nous, nous ne connaissons pas la paix, avec nous –même et serons en guerre avec les autres.

Ne pas reconnaître cette faille en nous est le meilleur moyen de reporter sur l'autre cette chose étrange et obscure qui nous est insupportable car elle est justement contraire à nos "religions et nos convictions personnelles" (Appel).

Mais le cœur est une chose, la raison en est une autre et la pulsion destructrice, le mal encore une autre. Souvenons-nous Caïn tue son frère Abel car son offrande n'a pas été agréée par Dieu.

Mais ce Caïn, notre frère, le premier meurtrier de l'humanité après avoir tué, va avoir un geste d'une grande noblesse, il va enterrer le cadavre de son frère. Il le fait certes sans doute pour cacher le mal (car le mal il faut aussi le savoir, on le cache, on a honte...) mais je choisis de lire ce geste comme un signe de respect, de noblesse, d'humanité, oui, peut-être même une demande de pardon.

J'ai dit "Je choisis" comment ça Tu choisis ? oui, je choisis, je lis, je relis, mon Coran, la Bible et la Genèse puisque cette histoire est déjà rapportée, je lis et ... oui, je choisis de l'entendre, à ma façon, autrement dit,

j'interprète, libre et souveraine, je lis non pas à la lettre mais je fais lever le texte comme une femme fait lever son pain sinon, c'est une lecture aride et sèche et sans goût, c'est juste du savoir mais j'en fais quoi de ce savoir, comment il me transforme et comment en me transformant, il transforme le monde ? comment il me touche ? comment il irradie vers le monde par mon entremise ? comment il **accomplit** cet appel ?

Les versets du Coran sont à entendre et comprendre. "C'est pour cela nous dit notre Emir, que, chaque fois que survient un être dont Allah a ouvert le regard intérieur et illuminé le cœur, on le voit tirer d'un verset un sens que personne avant lui n'avait été conduit à découvrir. Et il en sera ainsi jusqu'au lever de l'Heure."

Aujourd'hui on est fascinés par la science, le savoir, l'érudition, la connaissance, celle de Wikipédia, mais celle du cœur, c'est la plus belle des saveurs ou le plus beau des savoirs - saveurs et savoir ont la même racine... !

oui, j'ai eu envie de lire dans le geste de Caïn une demande de pardon qu'il formulerait envers sa victime en grattant la terre peut-être pour retrouver l'humus, la terre dont nous sommes, ce limon de nos origine et qui nous fait frères. Oui, je choisis de...

et ainsi je mets en acte ce à quoi m'invite mon Coran : « *Repousse le mal par le bien* ».

Oui, chacun peut choisir de se promener dans ces grandes religions et convictions qui toutes nous enseignent sous la forme de paraboles et d'allégories :

Le respect de la dignité de la personne humaine,
Le refus de la haine et de la violence et
L'espoir d'un monde meilleur et juste.

Le magnifique paradoxe ce que l'on appelle la foi c'est justement cette tâche de conjuguer ce que l'on nomme en islam l'abandon (le *tawakkul*) , la remise confiante (tout cela que signifie Islam et non la soumission servile que l'on dit) et dans le même temps, la responsabilité de se hisser sur l'échelle spirituelle qu'il nous tend et monter voir ce qu'Il veut, qu'Il veut de Nous. Se rendre capable de Dieu....

Ce premier mal commis par notre grand frère Caïn est donc inscrit en nous comme un sceau qui signe notre humanité.

Une humanité belle et tragique à la fois parce que divisée, écartelée, car toujours nous devons nous rendre dignes de ce "manteau de l'existence" dont Il nous a recouverts. "*Lis ton livre, il te suffit d'être ton propre juge* » me dit le Coran.

Autre chose encore, condition pour que s'accomplisse l'Appel :

Ne pas oublier le mal qui est en nous mais aussi ne pas oublier l'histoire. Celle de nos religions. L'histoire enregistre tout, comme la terre ses couches géologiques, on ne peut la cacher ni l'enterrer, nous sommes les héritiers du meilleur mais aussi de toutes ces fois où le feu premier s'est éteint et où seules ont parlé les armes, le pouvoir, l'argent, l'idole.

Nos religions ont été fragilisées par leurs mains parfois sanglantes des crimes commis en leur nom et de leurs silences aussi.

En réalité, je me méfie du mot Amour ! On parle bcp d'amour mais l'amour est une chose grave et sa réalité est une chose rare ! cf. Le J'adore d'aujourd'hui...!!!

L'amour n'est pas juste un geste de charité ou de bonne conscience, encore moins un discours, il serait plutôt une forme imprimée dans nos corps, dans notre attitude. La Prière musulmane exprime bien cet abandon confiant où tout le corps est engagé vers un abandon, une confiance, un amour absolu. .

Car on parle d'amour, l'amour...., mais n'est-ce pas aujourd'hui à nous de lui accorder notre Miséricorde en mettant au vivant notre foi (au sens de *vivifier*) loin des pulsions mortifères que nous éprouvons en secret.

Se rendre vivant, se rendre signe Vivant, en lui et ainsi le Rendre Vivant. Chacun à sa manière ! La pluralité de nos manifestations le ravit !

Alors cet appel, il n'est même plus besoin de le nommer Spirituel, il l'est par essence, il est travail de l'esprit.

L'amour ne peut s'exercer que comme une grâce, sans même la convoquer. Elle vient quand elle veut et l'amour aussi.

Quand il veut.

Encore faut-il lui avoir fait une place, en nous.

Oui de la place, nous faire Hospitalité, nous donner asile, d'abord à nous-même, car nous sommes nous aussi désormais des exilés. Et je ne parle pas d'un exil géographique ou physique mais d'un exil devenu à présent un élément même de notre constitution d'humain.

Notre monde est tout entier exil et il est tout entier Asile.

Les dieux se sont éloignés mais heureusement, ils savent que nous veillons.

Nous donner asile pour retrouver cet intérieur qui nous est arraché chaque jour violemment, une violence invisible qui s'exerce dans une vaste et tranquille terreur dont nous sommes les consommateurs complices. Chaque jour, les "décideurs planétaires" œuvrent en silence à l'enterrement de nos âmes ou de notre intimité en nous inondant d'images, de bruits qu'ils appellent musiques, de nourritures équivoques, de vitesses inutiles, où autour de nous tout est saturé pour que nous ne pensions pas, pour ne pas laisser le moindre interstice de vide pour qu'advienne une autre Présence.

Mais Comment celle-ci peut-elle advenir lorsque tout est plein, bouché (tous ces écouteurs qui nous rendent sourd à l'autre), et que notre horizon se réduit à un écran de plastique bleu ?

C'est une violence invisible qui s'exerce contre nous, et qui nous rend exilés de l'intérieur.

Alors contre les décideurs planétaires, soyons les veilleurs planétaires.

Dans cette nuit qui s'ouvre, veillons, prions, allumons des bougies sur nos fenêtres oui mais surtout allumons dans nos consciences cette présence du mal, que nous vaincrons que si *nous le pensons*.

J'admire cet homme, dont la femme a été tuée lors des attentats à Paris, il a *pensé* sa douleur et il peut dire à ses assassins "*Vous n'aurez pas ma haine*".

Vous avez demandé à un écrivain de venir vous rencontrer et c'est avec les armes de mon métier que je vous parle, je ne puis faire autrement.

Vous l'aurez compris, mon appel en réalité c'est en qqn sorte faire appel au silence.

Le silence n'est pas la mort, il est le début de la poésie, de la prière et la poésie est le début de la paix, la poésie appelle la poésie comme la beauté appelle la beauté. Et tous nous avons de la beauté dans les mains, il suffit de les laisser un peu vides. Etty Hillesum (cette jeune femme juive hollandaise de 28 ans) disait la veille de son départ Auschwitz "Il faut aborder la nuit les mains vides".

Et chacun à sa place, dans son métier peut répondre à l'appel.

Car chaque être est un livre, il suffit d'ouvrir les yeux, entendre cette palpitation du monde qui parcourt nos veines et nos paysages, oasis ou montagnes et là, rien ne peut plus nous être ravi.

Et ce n'est ni résignation, ni abdication de la volonté. A ceux qui lui disaient il faut te sauver, il faut **faire** qqn chose, Etty Hillesum disait "Mon Faire consistera à Etre".

Etre, c'est là une façon de Résister, comme par exemple cette façon *de choisir* de lire l'histoire de Caïn et Abel comme ceci ou comme cela pourvu qu'il y ait vérité de soi.

Lire la réalité humaine, "cette réalité rugueuse" disait Rimbaud avec poésie et beauté.

Toutes deux, Poésie et Beauté nous métamorphosent et font de nous une grande plaine où peut venir se refléter la beauté du monde révélée (ou appelée ?) par notre humanité."

Karima Berger, 16 décembre 2016